RÉVEILLEZ-VOUS!

La télévision – un triple défi

au film, à la radio et à la famille

À la recherche de la « Fontaine de Jouvence »

Découvertes actuelles de la science

Coopération chez les animaux

Des animaux dissemblables collaborent d'étrange façon pour trouver leur nourriture

La vie éternelle est-elle possible?

La victoire sur la mort est certaine

BERNE, 8 Février 1950
« Awake! » – French edition – Revue mensuelle
No 2

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« **Réveillez-vous!** » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« **Réveillez-vous!** » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« **Réveillez-vous!** » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « **Réveillez-vous!** » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « **Réveillez-vous!** » Restez toujours ÉVEILLÉ en étant un fidèle lecteur de « **Réveillez-vous!** »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:
N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:
En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.
En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society
Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319
France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3, Paris 16e. Chèques post. Paris c607227
Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3. Chèques post. 969.76
Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.
Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

Ce périodique
paraît aussi en allemand en anglais et
en d'autres langues.

SOMMAIRE № 2

	page
La télévision — un triple défi au film, à la radio et à la famille	3
A la recherche de la « Fontaine de Jouvence »	5
Coopération chez les animaux	8
Vie et amour dans le monde des animaux	9
Aide Théocratique: Leçons 72 et 73:	page
Histoire de la religion	10
Pratiques religieuses d'autrefois	11
« Ta parole est la vérité »	
La transfusion du sang est-elle biblique?	12
Coup d'œil sur le monde	14
La vie éternelle est-elle possible?	15
Le célèbre lac d'asphalte de l'île de la Trinité	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

18e Année | Berne, 8 Février 1950 | № 2

La télévision – un triple défi au film, à la radio et à la famille

«IL EXISTE à l'heure actuelle 1 500 000 postes de télévision et le nombre des auditeurs qui suivent régulièrement les émissions avec télévision dépasse 6 000 000. En une seule année le chiffre des émetteurs a passé de seize à soixante-quatre, de sorte que le quarante pour cent de la population totale peut être satisfait... On évalue à 3 000 000 les postes qui seront en service à la fin de l'année et jusqu'à fin 1950 on en comptera 6 000 000. Quand fonctionnera sur l'ensemble du continent un réseau de postes, ce à quoi on arrivera jusqu'en 1953, la télévision espère répondre aux exigences de 19 000 000 de familles ou, autrement dit, de plus de 50 000 000 de personnes. On s'attend à ce que les émetteurs soient au nombre de 1000 avant six ans.»

Ces données empruntées au *Times* de New-York, à la date du 24 avril 1949, nous permettent d'imaginer en une certaine mesure le développement de la télévision aux Etats-Unis. D'autres pays sont restés bien en arrière à cause de l'état précaire de leurs finances. La Grande-Bretagne par exemple ne comptait en 1948 que 100 000 postes (en 1949 peut-être 200 000) bien que le pays ait beaucoup contribué, techniquement parlant, au développement de la télévision. Ailleurs, la télévision n'a aucune réalisation digne de mention.

Mais le progrès est contagieux; dans les pays où un certain retard se manifeste la télévision se fera sa place, avec plus de lenteur qu'aux Etats-Unis, à l'allure des gens plus pauvres.

Quant aux prévisions risquées par le journal précité sur l'essor de la télévision en Amérique, pour les années qui viennent, elles reposent sur des calculs fondés et non sur des fantaisies d'esprit emphatique. D'autres prédictions considérées en leur temps comme des chimères n'étaient pas exagérées mais ont été encore dépassées par la réalité. C'est ainsi qu'un nouvel élément pénètre irrésistiblement la vie du pays et crée de nouveaux problèmes — pour le cinéma, la radio et la famille.

Dans les pays où la télévision ne fait pas encore parler d'elle, il est clair que ces problèmes ne sont pas à l'ordre du jour. Mais du point de vue de l'unité du monde et devant les développements futurs dans toutes les régions non américaines, il est du plus haut intérêt d'être renseigné sur la question.

Les débuts de la télévision

L'idée qu'on pourrait transmettre au loin la lumière et l'ombre par voie électrique, un télégraphiste la conçut déjà en 1873 en remarquant que son appareil fonctionnait autrement par les jours de soleil que par ciel couvert. Mais c'est seulement vers la fin de 1946 que les problèmes techniques de la télévision se trouvèrent résolus, et jusqu'alors les recherches avaient coûté beaucoup de peine et d'argent. Non qu'il n'y eût jamais eu d'émissions avant cette date. En 1912 déjà les Londoniens avaient pu voir dans les magasins de Selfridge les premières présentations publiques de télévision, dirigées par fil. A partir de cette date le développement se poursuivit pendant des années avec lenteur. La première grande transmission d'un événement du jour (acceptation par Al Smith de sa candidature à la présidence) eut lieu en 1928 seulement et elle fut réalisée par la compagnie américaine «General Electric».

L'appareil indispensable à de tels essais avait un si grand poids qu'en 1930, lors d'une exposition à Baltimore, la scène s'écroula. Tout risque semblable fut écarté quand on disposa des tuyaux à rayons cathodiques, ce qu'on doit surtout à W. Zworykin et à Philo T. Farnsworth. Pourtant, les appareils rataient de temps à autre dans leur service et toujours pour le tourment des fabricants et la joie du public. L'image s'enveloppait comme d'une tempête de neige, s'estompait et disparaissait. Une autre fois l'acteur se voyait deux ou trois fois sur la même image; ou encore il paraissait collé à sa chaise par derrière, tandis que par devant il était debout et traversait la scène, le corps s'étirant ainsi à la manière d'un accordéon. Dans un autre cas l'écharpe rouge d'une danseuse ne se détachait pas du tout de l'arrière-plan de sorte que, pendant toute la représentation, il semblait qu'elle eût la taille sciée et qu'elle dansât en deux moitiés. Aujourd'hui encore il y a certaines possibilités de dérangements, et en premier lieu ceux causés par les dynamos d'avions tout proches, mais souvent les images sont fort nettes. On a déjà esquissé des plans pour la fabrication en série d'appareils destinés aux émissions en couleurs, mais il faudra que s'écoulent quelques années avant que le marché général puisse être bien fourni.

Le cinéma et le théâtre sont-ils menacés?

Il va sans dire que les cercles intéressés se soucient de savoir si l'on ira encore au cinéma et au théâtre, quand chacun pourra s'amuser chez soi devant son poste de télévision. Quant à la production cinématographique, elle semble connaître, au contact de la télévision, moins un frein qu'une invitation à l'essor. Eric Johnston, président de l'Union des producteurs de films en Amérique, déclarait: «A mon avis les films formeront l'épine dor-

sale de la télévision. Je pense que la partie prépondérante des programmes de télévision comportera des bandes, surtout 1. parce qu'elles garantissent un fonctionnement parfait sous le rapport de la technique et dans le déroulement du programme et 2. qu'elles peuvent assurer la répétition des émissions pour y intéresser des cercles plus étendus. »

Une production scénique pour chaque émission de télévision créerait de beaucoup plus grands problèmes que si des films déjà tournés formaient la matière de l'émission. Si l'on travaille directement avec des acteurs pour les prises de télévision, il faudrait pour une demi-heure de représentation une répétition de vingt heures; les changements de cadre ou plutôt du milieu transmetteur sont au surplus des plus limités; il n'est pas du tout question qu'un souffleur vienne en aide aux acteurs, ce qui représente une charge double pour la mémoire de l'acteur; avec cette méthode la répétition de l'enregistrement devient impossible; les fautes faites sont des plus visibles. Et quand l'émission est perçue par le poste privé, elle fait l'effet d'un film, qu'on ait engagé spécialement des acteurs pour cette occasion, ou non.

Quelques problèmes

Pour le moment la télévision travaille encore à perte; l'installation qu'elle nécessite est de quatre à cinq fois plus chère que pour la radio, dans presque toutes les parties. Aux Etats-Unis la radiodiffusion vit presque exclusivement des recettes procurées par les émissions de réclames. Les programmes de télévision n'atteignent aujourd'hui qu'une fraction du public attaché à la radio, mais sont plus chers; aussi les maisons privées hésitent-elles à se servir de la réclame par télévision. On dit que la plus grande compagnie américaine de radiodiffusion, la « National Broadcasting Company » perd chaque jour 13 000 dollars par la télévision. Toutefois, cette situation se modifiera dans la mesure où le public, amateur de télévision, s'étendra. Quelques maisons avec une réclame monstre, comme la Coca-Cola Company, ont déjà reporté une partie de leurs dépenses pour la radio, sur la télévision, conformément à la conception qu'une image a autant de valeur que dix mille mots.

La grosse difficulté dans le domaine de la télévision consiste à « distribuer dans l'espace aérien » un grand nombre de stations d'émission, sans qu'elles se gênent l'une l'autre. Comme il s'agit de transmettre non seulement le son, mais aussi l'image, une telle station doit avoir une bande de 6000 kilocycles, tandis que le poste émetteur de radio se contente d'une bande de dix kilocycles. C'est pourquoi des signaux d'une telle ampleur ne peuvent se transmettre à une grande distance que par des câbles dits de large bande. Depuis peu de temps une telle liaison par câble va de la côte orientale des Etats-Unis jusqu'à Saint-Louis dans le Missouri. Les signaux de télévision (ondes de télévision) se propagent à peu près en droite ligne à l'encontre de ceux de la radio. Aussi les antennes des postes émetteur et récepteur doivent-elles se trouver en vue directe, ce qui limite souvent la portée à moins de 80 km. et autorise rarement plus du double de cette distance. Cela exige des installations coûteuses et à cause de ces frais élevés on peut difficilement prédire jusqu'à quand la télévision aura trouvé sa place partout et dans les campagnes principalement.

On a appliqué tout récemment aux Etats-Unis le système dit de la « Stratovision ». Cela consiste à capter les ondes de la station à près de 8000 mètres d'altitude au moyen d'un avion qui les renvoie au sol en forme de cônes. Ainsi on peut servir une région circulaire de près de 600 km. de diamètre et préparer au moyen d'avions de relais un réseau d'émetteurs qui s'étendra à tout le continent et même, en principe, au-dessus des océans.

L'influence sur la radio et la vie de famille

Aux Etats-Unis la radiodiffusion semble condamnée à brève échéance. Il y a douze mois on estimait qu'elle pourrait survivre de dix à quinze ans. Or la revue *Broadcasting* vient de communiquer le résultat d'une enquête faite auprès de 35 personnalités de la radio, de la télévision, de la publicité et des domaines connexes, et portant sur cette question. La plupart d'entre eux sont d'avis que la télévision (qui comporte naturellement aussi la transmission du son) aura pour ainsi dire écarté totalement la radiodiffusion avant 1954. Cela vaudra une transformation coûteuse, car une station de radio de moyenne grandeur revient à 100 000 dollars, tandis qu'une même station de télévision se montera à 1 000 000 de dollars. Et qu'en sera-t-il si ce nouveau-né de la science, la télévision, donne le ton à la maison? Eh bien, si l'on peut voir chez soi un bon film, seul un film de beaucoup meilleur aurait assez de force attractive pour faire sortir les gens dans le vent et les intempéries, ou dans le tourbillon de la circulation, et pour les engager à mettre leur temps et leur argent pour suivre au dehors une représentation cinématographique. En outre, un programme de télévision riche et varié offrirait un plus grand choix que le cinéma.

Quelle influence cela pourra-t-il exercer sur les enfants, si un jour l'appareil de télévision est mis en action du matin au soir dans l'appartement? On ne verra pas seulement les films de Micky-Maus (la souris), mais aussi des matches de boxe! Le propriétaire d'un tel appareil se plaignait déjà maintenant que ses deux fillettes ne savaient plus que se mesurer à la lutte. Voilà une imitation des représentations de télévision! Sans doute la peine qu'on a déjà à maintenir les enfants devant leurs devoirs d'écoliers en sera-t-elle accrue. D'autre part l'appareil pourrait agir, les premières années, comme un aimant qui attire les hôtes. On devrait s'attendre à voir dans la vie des peuples de profondes modifications.

Dans le domaine politique l'influence ne manquera pas de se faire sentir lors des compétitions électorales avec toute leur fausse démagogie par exemple, car l'œil de la camera est plus révélateur que le microphone. A ce regard perspicace seront exposés aussi les orateurs qui en traitant les événements du jour soulignent tout d'une façon généralement tendancieuse. Et quand on donnera à la télévision le reportage de quelque grand congrès, disons celui des témoins de Jéhovah, chacun pourra se rendre compte de l'importance que la manifestation revêt, en dépit des tentatives que la presse fait ordinairement pour la rabaisser. Quand donc, lors de telles occasions, des hommes animés par leur jeunesse et leur joie diront des paroles aimables que la télévision portera au loin, ne se pourra-t-il pas que Jéhovah envoie de cette manière la lumière là où règnent le découragement ou le désespoir? Certainement, la télévision, à notre époque critique et sujette aux changements, pourrait être appelée à décomposer en images plus véridiques la somme des événements pour les offrir aux regards du grand public. Tous les vrais chrétiens attendent avec intérêt de savoir quel développement le créateur de la lumière et des sons accordera finalement à la télévision et à son application.

A la recherche de la « FONTAINE DE JOUVENCE »

JEUNESSE! Trésor insaisissable, objet des recherches de l'humanité mourante! Jeunesse! Force, vigueur, vitalité, énergie sans borne, bonheur insouciant! Assoiffés de jeunesse, hommes et femmes luttent contre la vieillesse et poursuivent jusqu'à leur conclusion décevante les myriades d'essais de conservation de la jeunesse. Sans cesse les multitudes en pleine recherche de la mythique « fontaine de Jouvence » sont arrachées de la terre des vivants, frappées par la cruelle main de la mort.

Au long des siècles, dès les temps les plus anciens, les hommes ont recherché avec acharnement, bien qu'en vain, le mystique « élixir de vie ». Ecrivains et philosophes antiques, dont Aristote et Pline, surent enflammer les imaginations en prétendant connaître quelqu'un ayant trouvé la formule d'un fluide vivifiant. Dans son *Livre des Secrets* et dans d'autres ouvrages, Aristote fait allusion à des mixtures, onguents, huiles et liquides prétendument efficaces pour conserver la jeunesse et préserver de la décrépitude.

Une recette explique comment brasser une potion magique avec comme ingrédiens de l'or, des perles, des fleurs d'« anthos », de l'ambre gris nauséabond, du bois d'aloès frais de l'Inde, un os du cœur d'un cerf, deux serpents et une certaine quantité de sang. Une autre formule fait savoir qu'apprivoiser, monter et ensuite manger des dragons est un moyen sûr de prévenir la vieillesse. Assurément! Car pareil dompteur, écuyer et gourmet, mourant très jeune, ne devenait pas vieux!

Les premiers prétendant détenir des pouvoirs spéciaux pour démêler l'écheveau du mystère de la vie et le retresser en un fil plus long furent les prêtres, les sorciers et tous les bateleurs de la magie religio-démoniaque. Les alchimistes du ténébreux moyen âge se mirent à la remorque cherchant obstinément leur imaginaire « pierre philosophale », l'*elixir vitae*, supposé capable de prolonger la vie et de restaurer la jeunesse. Pour reculer leur mort, d'autres eurent l'idée de pactiser avec le diable. D'autres encore, cherchant aventure, partirent aux extrémités du monde où ils espéraient trouver des eaux vivifiantes dans des pots d'or, là où naît l'arc-en-ciel. L'un de ceux-ci, Ponce de Léon, moine et poète espagnol, partit en 1513 pour la Floride afin d'y rechercher le *Fons Juventutis*, la fontaine de Jouvence. Au lieu de cela il trouva la mort.

La science moderne se met de la partie

Prenant le flambeau des mains des alchimistes, les scientistes du vingtième siècle redoublent d'efforts pour résoudre le tout vieux mystère de la vie et de la mort, et pour trouver la clé qui ouvrira à l'homme la porte de la jeunesse perpétuelle. Utilisant toutes les ressources modernes, microscopes électroniques, désintégration atomique, isotopes radio-actifs, nos érudits scientistes poussent leurs recherches et examinent les profondeurs du problème.

Posant indéfiniment des questions par milliers, cherchant indéfiniment des milliers de réponses, ils veulent savoir pourquoi l'homme vieillit. La science qu'ils créent ainsi s'appelle gérontologie. Pourquoi les hommes deviennent-ils malades? Pourquoi meurent-ils? Quelle est l'influence de l'infection, du poison et de la carie sur la vieillesse? Quel rôle les systèmes circulatoire et respiratoire jouent-ils sur la sénilité? Quel rapport existe-t-il entre la longévité et les microbes, enzymes, hormones et vitamines? Qu'en est-il de l'hérédité? Dans quelle mesure le régime, l'excédent de graisse, la vie mouvementée et la fatigue mentale hâtent-ils la vieillesse? Qu'est-ce que le métabolisme? Quelle est la part de la vérité dans les théories innombrables sur les causes de la vieillesse? Comment y remédier? En un mot: Comment faire chômer le fossoyeur? Comment obtenir la vie éternelle?

Il y a trente ans les microbes furent accusés de provoquer le vieillissement. Ah! Si seulement les enfants pouvaient dès leur naissance vivre à l'abri des infections et des maladies, ils vivraient toujours, disait cette théorie. Des tests furent faits. Quatre-vingt-sept générations successives de mouches de fruits furent élevées dans des conditions entièrement antiseptiques. Résultat: au temps voulu, toutes les mouches succombèrent et cette théorie aussi. Ensuite, les enzymes, ces composés étranges de chimie organique furent recherchés parce qu'on espérait trouver avec eux la clé du mystère de la vie. De nouveau les théoriciens firent fausse route.

Poussant plus loin leurs recherches, les scientistes constatèrent que certaines glandes, surtout la thyroïde et les pituitaires, tiennent un rôle étrange dans le mécanisme de la vie de l'homme. Ils espéraient trouver dans la thyroïde le secret de la vie. De plus amples recherches servirent à prouver la parfaite vanité de leur espoir. On observa encore qu'à leur « retour d'âge » les hommes voient s'user leurs organes de procréation, certaines glandes ne fonctionnant plus. De là l'idée de greffer des glandes de singe à l'homme. Des expériences furent entreprises en France par le professeur Serge Voronoff, qui déclara après la première guerre mondiale:

> Le caractère concluant de certaines expériences que j'ai faites me convainc qu'il est maintenant possible de renouveler la jeunesse et la vigueur des hommes âgés aux dernières étapes de la décrépitude sénile... Il nous reste encore à essayer de greffer les glandes d'un singe sur un homme âgé pour prouver l'exactitude de ma théorie et montrer que la source de jeunesse éternelle a été découverte.

Les manchettes des journaux du monde entier colportèrent cette histoire. L'excitation de l'humanité mourante ne connut pas de bornes. Peut-être qu'enfin la science avait trouvé une solution. Oui, mais le temps a prouvé que la théorie des glandes de singes n'est qu'une farce.

Au cours d'autres recherches on fut amené à isoler des hormones sexuelles qui furent injectées dans le sang des hommes usés, dans l'espoir de prolonger la durée de leur vie.

Jusqu'à ce jour aucune preuve n'existe que les hormones seraient des agents antivieillesse. Le docteur George Lawton dit:

L'homme qui se drogue de testostérones (hormones sexuelles) avec l'espoir de revivifier les appétits et les ardeurs de ses vingt ans sera amèrement déçu. Remplacer la dent usée d'un engrenage ne renouvelle pas toute la machine. Aucune introduction quantitative de nouvelle vigueur sexuelle ne permettra à un homme mûr de voir le monde avec les yeux d'un adolescent.

Le professeur V. Korenchevsky de l'université d'Oxford déclare que les hormones sexuelles ne peuvent restaurer la jeunesse parce qu'elles ne peuvent supprimer les causes de prostration des glandes. Il avertit en disant: « Un organe dégénéré ou des tissus usés ne peuvent supporter une régénération vigoureuse, mais peuvent s'affaisser, se paralyser tout comme un cheval épuisé, fouetté pour fournir un travail supplémentaire, ne peut supporter l'effort et s'effondre d'une crise cardiaque. »

Pour éviter cette bêtise évidente consistant à remplacer une seule dent d'un engrenage usé, certains techniciens allant plus loin ont essayé de remplacer des engrenages entiers de la machine humaine. Jouant avec cette idée, les Russes annoncent avoir réussi à remplacer le cœur de grenouilles. Mais franchement, remplacer un organe usé par un nouvel organe ne rajeunira jamais un homme parce que le reste de son moteur et son châssis sont détraqués, rouillés.

Et les vitamines? On découvre une nouvelle vitamine pour augmenter la résistance du corps à l'infection. Une autre est isolée. Elle prolonge la vie des rats de dix à quinze pour cent. Le dada des vitamines est contagieux: une épidémie! On veut les vendre; leur consommation double, mais la vieillesse et la mort, chaque année, continuent à frapper leurs victimes.

Recherches continuelles sans rien apprendre

Comme les papillons papillonnant, les théories des hommes entraînent les scientistes par monts et par vaux à la poursuite des eaux de Jouvence. Théories de l'hérédité, influence du régime, de l'entourage et de l'attitude mentale, tout fut exploité. Dans l'Etat de New-York, Mme Shindler fêta récemment son 100e anniversaire. Sa grand'mère vécut 107 ans. Serait-il donc vrai que des parents ayants vécu longtemps ont des enfants et des petits-enfants qui vivent longtemps? Les *genes* d'hérédité compteraient-ils les secondes de notre minuterie? Ces *gênes* contiendraient-ils entièrement notre potentiel de force vitale qui s'écoule comme le sable d'un sablier jusqu'à ce que mort s'ensuive? La science à y répondre.

On dit que l'attitude mentale est un facteur important du vieillissement. « La mort est une affaire de psychologie et de mentalité. La mort est tout simplement une crainte mise à effet. On nous dit que nous mourrons probablement... Comme nous pensons, nous sommes. Pour vivre à toujours, nous devons vaincre les tendances qui détruisent la vie. » C'est ainsi que s'exprima un soi-disant biologiste. « Ne jamais se faire de bile, être modéré en toute chose » est le remède certain contre la vieillesse, prescrit un autre médecin. Mais, nous devons admettre honnêtement que la vieillesse n'existe pas seulement dans l'esprit. Quelqu'un a dit: « En vieillissant, la difficulté consiste en ce que l'esprit est bien disposé mais la chair est faible. »

Biologiquement parlant les hommes accomplissent 90 pour cent de leur croissance avant la naissance, neuf pour cent entre la naissance et le 20e anniversaire, et un pour cent seulement pendant tout le reste de leur vie. Des théoriciens ont suggéré que la durée de la vie pourrait être prolongée en retardant la maturité, c'est-à dire en réservant une partie des neuf pour cent pour la dernière partie de la vie. D'autres suggèrent que comme la croissance s'arrête tout à fait à la mort, si la croissance pouvait être stimulée quand elle commence à se ralentir, on en prolongerait la jeunesse.

Il n'y a pas de doute, la nourriture est étroitement associée à la vie. Mais on ne connaît pas complètement le mécanisme qui transforme la nourriture absorbée. Certains investigateurs pensent que si le métabolisme — nom donné au processus de transformation des calories ingérées en croissance, développement, accumulation et dépense énergétiques — était connu à fond, la durée de la vie pourrait être prolongée au delà des limites actuelles. En manchette d'un journal on pouvait lire: « La découverte de la clé de l'origine de la vie, prédite pour bientôt. » Le Dr E. N. Harvey de l'université de Princeton est cité pour avoir déclaré: « Le problème des protéines est à la base de la vie. Si nous savions comment les protéines sont synthétisées, nous saurions comment la vie commença. »

La vieillesse considérée comme étant une maladie

De l'autre côté du cycle de la vie, les gérontothérapeutes disent que la vieillesse n'est qu'une maladie pour laquelle, en temps voulu, on trouvera le remède. Leur raisonnement avance qu'il est possible de vivre beaucoup plus longtemps en évitant des maladies dégénératives comme le diabète, l'artériosclérose, les maladies cardiaques etc., et que l'anémie et le diabète ont pour cause un manque d'apport de certains produits chimiques. Selon eux, il serait donc logique de déduire que la vieillesse pourrait également se guérir si le produit chimique approprié était découvert.

Naturellement, ce n'est qu'une autre théorie propre à exciter l'imagination. Il est vrai que la pénicilline et d'autres matières semblables ont acquis de bons résultats dans le traitement de certaines maladies, mais il est également vrai que ces produits ont ajouté très peu de chose à la durée de la vie de l'homme. Pas plus que l'insuline, portée aux nues il y a 25 ans, ces produits ne sont pas des « drogues miraculeuses » susceptibles de perpétuer la jeunesse. Le *Bulletin* de Philadelphie, parlant alors du traitement à l'insuline dit: « Une durée de vie de 1000 ans sera peut-être le sort de l'homme. » Sous ce titre on pouvait lire: « Selon le Dr Fritz Haber, éminent chimiste allemand, la science de l'avenir transformera les mortels ordinaires en une race de surhommes dont la vie se prolongera pendant dix siècles. »

Certains prétendent que la vieillesse est une maladie du cerveau. D'autres disent que nous vieillissons parce que les cellules céphaliques cessent de se diviser. D'autres encore s'arrêtent à l'idée que la sénilité est engendrée par une sclérose des artères cervicales.

Radiations invisibles! Idée électrisante qui excita certains à y voir « l'étincelle de la vie » qui pourrait recharger la batterie humaine comme une pile électrique. On fit d'abord appel au radium. Aucun doute, il est suffisamment puissant pour brûler les spores du vieillissement avant qu'ils ne prennent racine. Aujourd'hui, on étudie les rayons gamma, bêta, et les émissions neutroniques lentes et rapides, sans oublier le « rayonnement-oignons », des étranges radiations émises par des racines d'oignons en croissance.

En 1922, lorsqu'on étudiait l'activité des globules blancs, un journal écrivit en gros titre: « La science découvre dans les cellules du sang le secret de la longévité. » Une déception de plus! Aujourd'hui la cause

de la maladie et de la décrépitude est recherchée dans ce qu'on appelle le « sang vicié ». Une autre théorie lancée dans le vent veut que le cœur normal batte 2 500 000 000 de fois au cours de la vie, et si on l'empêche de battre trop vite lorsqu'on est jeune, on pourrait devenir centenaire. Peut-être n'aimez-vous pas compter et comptabiliser les battements de votre cœur! Alors cette autre théorie sur le système respiratoire vous intéressera sans doute. Elle avance que l'approvisionnement insuffisant en oxygène entraîne une altération structurale des molécules du corps, provoquant la vieillesse.

Des théories sont émises et disparaissent

Comme aucune de ces théories n'est juste, les recherches se poursuivent. En mai de l'année passée on annonça qu'une essence aux pouvoirs hautement curatifs avait été extraite des feuilles d'aloès. Précédemment on nous avait signalé que les reines d'abeilles se nourrissent d'une gelée royale, riche en acide pantothénique et qu'elles vivent vingt fois plus longtemps que les abeilles ouvrières. Si l'homme pouvait manger une « gelée royale », multiplier ses jours et atteindre l'âge de 1320 ans!

En 1938, le Russe Bogolometz fit la déclaration suivante: « Normalement un homme devrait vivre 150 ans, c'est-à-dire s'il commence à se servir de mon sérum lorsque ses tissus connectifs commencent à se détérioriser. » Hélas! deux mois plus tard ce pauvre Bogolometz expira en pleine adolescence, à l'âge de 65 ans! Depuis, on a régulièrement injecté son sérum, dit ACS, à 5000 Californiens pour contrôler si quelques-uns dépasseront 65 ans et arriveront au but théorique fixé à 150 ans.

Dans ce souterrain gigantomachique d'opinions humaines, dans ce labyrinthe de théories ténébreuses, enchevêtrées, il y a encore un cul-de-sac dans lequel la science lutte à tâtons s'efforçant de percer le couloir secret qui mène à la vie éternelle. Dans un dernier effort désespéré pour prolonger un peu la vie de l'homme, des médecins ont essayé divers moyens pour forcer le cœur à rebattre après s'être arrêté. Des traitements par chocs électriques stimulèrent les muscles du cœur d'un homme de 62 ans de New-Jersey, son cœur rebattit pendant deux heures. Le professeur russe Negowsky prétend que douze soldats sur 51 furent ranimés après arrêt du cœur, par respiration artificielle et par transfusion d'une solution de glucose contenant de l'hydrochloride d'adrénaline. Mais ces efforts dramatiques en vue de prolonger la vie des hommes n'aident dans la plupart des cas que pour un court laps de temps.

Dans cet âpre combat pour vivre, les hommes et les femmes se raccrochent à n'importe quel fétu de paille. Les statistiques, au gré de la propagande, chassent au vent de tels fétus de paille pour montrer que la durée moyenne de la vie a été considérablement prolongée. Ce vingtième siècle accueille ces chiffres avec forces coups de trompette et avec jubilation. Triomphalement, délirants de joie, les statisticiens des compagnies d'assurance sur la vie signalent que sous l'empire romain la durée moyenne de la vie était de 22 à 23 ans, qu'en 1800 elle était de 33 ans, en 1900 de 47 ans et que depuis, on y a ajouté 20 ans. En Suisse, la durée moyenne de la vie est actuellement de 63 ans pour les hommes et de 67 ans pour les femmes. Les derniers chiffres montrent qu'aux Etats-Unis la femme vit en moyenne jusqu'à 70,3 ans et l'homme 65,1 ans. Les chiffres varient considérablement d'un endroit de la terre à un autre. En Nouvelle-Zélande les gens vivent en moyenne plus longtemps qu'ailleurs, tandis qu'en Inde, la durée moyenne de la vie n'est que de 27 ans seulement.

Remarquons que la prolongation de la durée moyenne de la vie est attribuable premièrement à une diminution de la mortalité infantile et des nouveaux-nés. En 1900 trois enfants sur quatre atteignaient 25 ans, mais en 1947, trois sur quatre vivaient jusqu'à 57 ans. En Inde, où la durée moyenne de la vie est la plus courte, un enfant sur quatre meurt dans sa première année, ce qui, en Nouvelle-Zélande, n'arrive qu'à un bébé sur quarante.

Les théories sur la vieillesse font aussi partie de ce qui meurt jeune, mais elles sont remplacées par d'autres. Malgré tout ce qu'on a acquis et malgré les prétentions si souvent répétées des scientistes affirmant toujours être sur le point de découvrir le mystère de la vie, il faut franchement admettre que la durée moyenne de la vie chez l'adulte n'est pas prolongée de beaucoup. Peu, très peu de progrès sont enregistrés dans le traitement des maladies dégénératives. Depuis 1900, quatre années seulement ont été ajoutées à la durée moyenne de la vie des personnes atteignant 40 ans, et une année et demie à celles atteignant 65 ans.

Cherchez la vie à la source de la vie

Après plus de trente siècles, la durée moyenne de la vie est moindre que les « soixante et dix ans » du temps de Moïse. (Psaume 90:10) Après trente siècles, la vérité énoncée par David est toujours vérité: « Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, qui puisse sauver son âme du séjour des morts? » (Psaume 89:49) Les hommes n'ont pas trouvé un élixir qui délivre de la tombe; ils n'ont pas découvert une fontaine de Jouvence parce qu'ils n'ont pas prospecté le bon terrain. L'eau de Jouvence éternelle, l'eau de vie émane de Jéhovah Dieu, la « source de la vie ». (Psaume 36:10) Au lieu de chercher la vie à cette Source pure et élevée, la chrétienté, ses doctes sages et ses scientistes prospectent et remuent la vase de leurs propres fondrières, voisines des marais du démonisme. Par la bouche de son prophète Jérémie, Dieu donne une exacte description de la chrétienté: « Car mon peuple a commis un double péché: Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » — Jérémie 2:13.

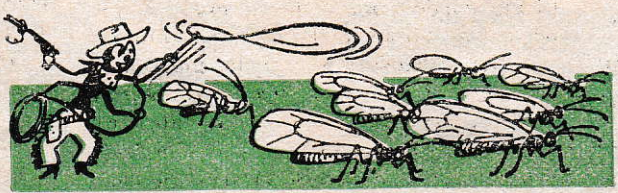
En Eden, par désobéissance, nos premiers parents perdirent la jeunesse éternelle pour eux-mêmes et leurs descendants. Christ Jésus, le Rédempteur, la recouvra par son obéissance jusqu'à la mort sacrificatoire. Par obéissance, des hommes, des femmes et des enfants de bonne volonté peuvent retrouver la jeunesse éternelle perdue il y a six mille ans. Chacun d'eux s'entend dire par Jésus: « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » (Jean 4:14) Si vous avez soif de vivre, cherchez la vie auprès de Jéhovah, la Source de vie, car il déclare: « A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. » — Apocalypse 21:6.

Sa chair a plus de fraîcheur qu'au premier âge, il revient aux jours de sa jeunesse.
Il adresse à Dieu sa prière: et Dieu lui est propice, lui laisse voir sa face avec joie.
Job 33:25, 26.

CEUX qui observent la vie des bêtes sauvages, ne cessent d'être émerveillés par l'habileté et l'ingéniosité que déploient les animaux pour résoudre les problèmes de leur existence. Dans la lutte incessante pour la vie, pour la subsistance et pour la reproduction, la nécessité de tuer pour se nourrir est imposée à certains. Presque tous se défendent contre les attaques. Mais avec sagesse, ils laissent les guerres d'agression aux humains, leurs soi-disant plus intelligents cohabitants de la terre. En dépit des exigences sévères d'une vie incertaine qui requiert leur attention tout entière et qui exige tout leur temps pour rechercher leur indispensable nécessaire, on observe chez les animaux de nombreux exemples de coopération et d'étonnante amitié.

Ces collaborations surprenantes se pratiquent aussi bien dans les plus basses que dans les plus hautes formes de la vie animale. Par exemple, l'aptitude particulière des termites à digérer le bois, exclusivité du système digestif animal, suscita la curiosité des scientistes. Des expériences et des recherches montrèrent que de minuscules corps (infusoires) séjournant dans leur tube digestif, permettent aux termites d'assimiler le bois. Le terme scientifique donné à cette coopération, indispensable à la vie des deux animaux est « symbiose » ou « mutualisme ». Plus étrange encore est l'association de l'anémone de mer et du crabe pagure, appelé « Bernard l'ermite ». Le parant comme d'un turban, l'anémone se fait porter par le crabe et en retour elle lui procure nourriture et protection.

L'anémone de mer est un polype marin dont le squelette contribue à la formation du corail. Au repos, elle ressemble à un sac ouvert. Mais lorsqu'un danger menace ou qu'un poisson imprudent s'approche, le dessus de l'anémone s'ouvre comme une fleur, des tentacules s'agitent, piquent et étourdissent la proie. Certaines variétés attirent par leur couleur rose vive, d'autres sont suffisamment grandes pour capturer un poisson de bonnes dimensions. Les déchets que l'anémone ne digère pas, elle les rejette par sa bouche même, et le crabe se nourrit de ces restes. Des ennemis du crabe, comme la sèche, ne désirent pas ingurgiter la couronne-anémone qu'il porte, ce qui probablement explique en partie pourquoi le crabe transfère son « turban » et les petites bestioles qui y adhèrent sur sa nouvelle coquille. Certaines espèces de crabes vont même à la chasse, une anémone dans chaque pince pour attraper leur nourriture et pour parer au danger.



Certains poissons, aux coloris brillants, servent d'appât aux anémones et autres actinies (coraux), en conduisant leurs assaillants vers « l'ouverture du sac » à travers laquelle ils s'engloutissent jusqu'au fond de l'estomac de l'anémone, tandis que le poisson poursuivant, étourdi par les orties sera dévoré plus tard. Le poisson-appât procure de la nourriture à l'anémone et en retour reçoit sa protection. D'une façon analogue, le gosier du concombre de mer et de l'astérie procure une cachette pour certaine espèce d'anguille, et un loup de mer brésilien abrite, dit-on, d'autres petits poissons dans sa gueule.

L'aide mutuelle se manifeste aussi chez d'autres habitants des mers. Un scientiste remarqua un mulet rouge qui chassait souvent avec un petit mulet jaune à sa suite. Le grand poisson remuait la vase et son compagnon, nageant à portée, attrapait les poissons qui voulaient se sauver. Cette aide mutuelle non essentielle mais néanmoins profitable aux deux parties est appelée « commensalisme » par les scientistes, en opposition au « parasitisme » indiquant la nuisance d'un des participants. Un petit poisson, natif des eaux du lac de Nicaragua, enlève la vermine aux plus grands poissons. Tout le temps du traitement, le patient résiste sévèrement à tout ce qui pourrait les gêner et on a observé que le même poisson est revisité. Le poisson-pilote rend semblablement service au requin, qui en retour le protège par sa présence de tigre de la mer.

Les jockeys et leurs montures

Quant à l'assiduité et à l'ingéniosité, c'est toujours la fourmi qui l'emporte. Son installation complète, vantée à juste titre, comprend laiterie, étables, commissariat, divers appartements et nurseries. Les fourmis ont parfaitement organisé leur vie sociale, elles ont leurs cérémonies d'enterrement, elles cuisent leurs minuscules pains au soleil avant de les emmagasiner sous terre. Les fourmis servent de monture aux aphidiens qui produisent une sorte de nectar. Elles les conduisent aux pâtures — les nouveaux jets de roses, de citronelles et d'autres plantes (ce qui ne fait pas la joie du cultivateur). Plus tard, les fourmis « trayent » les aphidiens dont des troupeaux sont gardés dans des souterrains, mieux traités que beaucoup d'animaux domestiqués par l'homme. Les aphidiens ne peuvent fuir, car des murs munis d'entrées trop petites pour le passage des « vaches », mais assez grandes pour les fourmis-vachères les en empêchent. Ils sont si soigneusement gardés que « parfois des colonies entières d'aphidiens ont été transportées par les fourmis dans de nouvelles étables ». D'autres « ranchs » de fourmis sont peuplés d'aphidiens verts, de pucerons des plantes, de scarabées « laitiers » aveugles et de chenilles d'un papillon qui passe toute sa vie dans la colonie des fourmis.

Il y a encore beaucoup de cavaliers dans le monde des oiseaux. Contrairement au perroquet destructeur de la Nouvelle-Zélande, qui inquiète les fermiers en trouant à coup de bec le dos des moutons vivants, la plupart rendent un service utile à leur monture. Ossendowski dit que « l'emouran », un grand rongeur de Mongolie, est accompagné d'une alouette qui, perchée sur son dos,

enlève ses parasites ou vole au-dessus de lui, poussant des tire-lires, l'avertissant du danger. On observe fréquemment sur le dos de l'éléphant, l'élégante aigrette, tandis que l'oiseau « beef-eater » chevauche le buffle se nourrissant des larves qu'il trouve sur son dos. Une sorte de corbeau d'Amérique cherche également des insectes en chevauchant à dos de bétail. Cependant, le champion du derby des oiseaux reste probablement le petit mangeur d'abeilles de Rhodésie. Sa monture préférée est le grand « pauw » à aigrette, gibier bien connu en Afrique du Sud. Un explorateur écrit cette amusante description:

« Il s'assied bien à l'arrière de sa monture, tout comme un gamin sur un âne. Le «pauw » ne semble pas s'indigner de cette liberté, mais marche fièrement pendant que son jockey, aux couleurs brillantes, l'œil aux aguets, s'installe obliquement, prêt à s'envoler pour attraper un insecte qu'il aperçoit, et après la chasse il revient sur « son chameau », comme Juma (un serviteur indigène) l'appelle. J'ai remarqué cette jolie petite créature à dos de chèvres, de moutons et d'antilopes, mais « pauw » semble être son coursier préféré. »

Autres amitiés

La plupart des animaux sont effrayés par le grand élan d'Alaska, qui domine de sa hauteur tous les autres habitants des toundras subarctiques. Pourtant, un des animaux les moins courageux, le coyote, a été observé en train de se régaler d'un repas que le monarque nordique lui procurait. Un explorateur curieux suivit tout l'épisode. Avec précaution le coyote s'approcha derrière l'élan, mais ensuite, comme s'il eut reconnu une erreur tactique, il s'avança hardiment jusqu'à être entre les pattes de devant du géant, occupé à brouter. Sans doute l'élan sentit-il ses bonnes intentions, car il ne cessa de donner des coups de pattes aux touffes d'herbe couvertes de neige, tout en ruminant avec contentement. Les piaffements de ses larges sabots éparpillaient la neige et fréquemment des compagnols s'élançaient pour chercher refuge ailleurs. Mais leur fuite était interrompue par les mâchoires avides du coyote qui les happait au passage. Ces curieux compagnons de table continuèrent ainsi jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur faim.

Les plus curieux services rendus sont ceux du pluvier noir, « l'oiseau de crocodile » dont on reconnaît maintenant la véracité des incursions dans la gueule même des crocodiles. Des sangsues infestent le corps et parfois la gueule des crocodiles; le pluvier se délecte de ces parasites. Lorsque le monstre sommeille, la gueule ouverte, le petit oiseau hardi vole entre les énormes mâchoires, cherche les sangsues, voire des morceaux de nourriture restant entre les dents. Mais il semble que l'oiseau n'a pas une foi complète dans la patience du grand reptile, car, son repas terminé, il ne prend jamais le temps de se retourner dans la gueule du crocodile, mais s'envole à reculons!

Ces exemples de coopération chez les animaux sont l'exception plutôt que la règle, car généralement la lourde nécessité de se défendre et de se suffire à elles-mêmes est imposée aux bêtes sauvages. Malgré cela, ces coopérations sentent l'heureuse promesse des relations amicales qui s'établiront dans le Monde Nouveau. La Parole infaillible de Jéhovah dit qu'alors « le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira ». — Esaïe 11:6; 65:25.

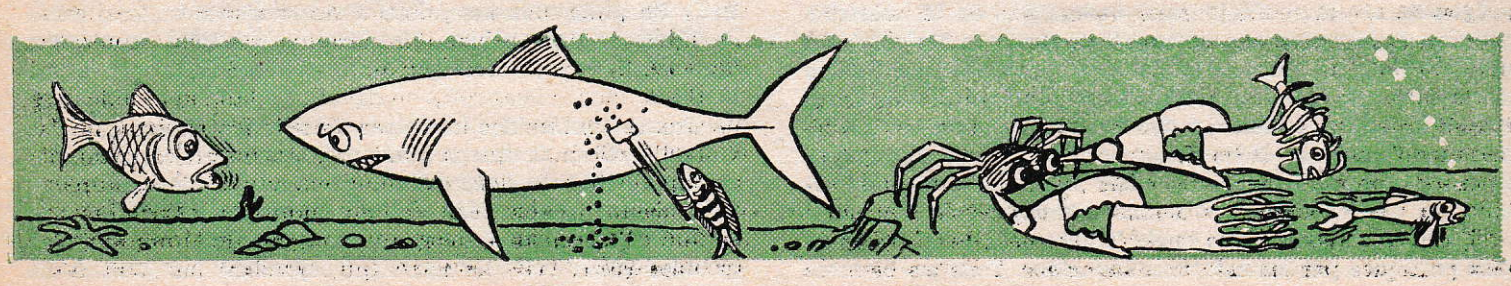
Vie et amour dans le monde des animaux

Misty, une blonde chienne bigle à longs poils, avait perdu son seul petit et semblait mourir de chagrin, lorsque son maître apporta à la maison vingt petits poussins. Négligeant toute formalité bureaucratique qu'exige l'adoption, Misty se leva au milieu de la nuit, prit un à un les poussins dans la gueule, les porta dans sa niche et fut pour eux une mère tendre et jalouse.

Deux savants de Harvard racontent qu'ils ont entendu cette année des baleines siffler, piailler, pépier, mugir, glousser et même faire des roulades! Ils ont en effet épié, dans le cours inférieur de la rivière Saguena près de Québec, des dauphins au moyen d'un microphone sous-marin muni d'un amplificateur! Les cochons de mer sont une variété de ces gracieux animaux.

Un taureau féroce qui meurt le cœur brisé! Cette histoire s'est passée en avril dernier au Nevada. Une vache s'était engagée sur la voie du chemin de fer et avait été écrasée. Un taureau fit bonne garde auprès du cadavre et empêcha les hommes de la voie d'enfouir la bête. Pendant sa garde mortuaire, qui dura des semaines, il ne mangea rien et refusa même le foin qu'on lui jetait des trains qui passaient à cet endroit. Il mourut finalement d'inanition, le cœur brisé, et fut enterré avec la vache par l'équipe chargée de l'entretien de la voie.

Ambroise partage toujours son repas avec quatre pigeons. La plupart des chats — Ambroise en est aussi un — préféreraient voir les pigeons figurer à leur menu plutôt que sur la liste de leurs convives. Ambroise débuta dans la vie, lui aussi, avec des dispositions analogues, car, dans son enfance, il fit la chasse aux oiseaux. Or, un beau jour, son maître apporta à la maison quatre pigeonneaux. Il les protégea d'abord contre les éventuelles entreprises d'Ambroise, puis il leur fit peu à peu lier connaissance. Il fit si bien que maintenant, les pigeons refusent de manger quand Ambroise n'est pas de la partie. Pigeons et chat dorment également ensemble.



AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Religion

La « religion » consiste en l'accomplissement de choses contraires à la volonté de Jéhovah. Cette définition sonnera certainement d'une façon bizarre à des oreilles habituées aux chants religieux de la « chrétienté ». Les leçons de cette section fournissent cependant une somme de puissantes évidences contre la religion, en en faisant l'histoire. Celle-ci, souillée de sang, d'oppression, n'est qu'un tissu de divisions et de luttes intestines, de haines et de persécutions contre les vrais serviteurs de Jéhovah. Des faits incontestables dévoilent clairement son éloignement de la Bible, voire même son opposition à la Parole de Dieu. Mais Jéhovah sera pleinement justifié contre la religion, et les proclamateurs zélés et avisés du Royaume participent à ce glorieux travail dans la justice. C'est sur cette note réjouissante qu'est rédigé l'« AIDE THÉOCRATIQUE POUR LES PROCLAMATEURS DU ROYAUME ».

Leçon 72

Semaine du 5 février 1950

Histoire de la religion

Maîtresse de la mort! Aussi sage et aussi puissante que Dieu! C'est par ces mensonges prétentieux que la religion s'introduisit auprès des humains. Eve crut à cette offre diffamatoire du diable. Ce qu'elle en attendait lui coûtait la désobéissance à Dieu; elle commença à en payer immédiatement le prix, et à l'échéance, il en résulta l'ultime anéantissement dans la mort. Entre temps, elle était esclave de l'adoration des démons, culte constituant la religion. Les diffamations de Satan — l'adversaire de Jéhovah — formaient la base de la religion d'Eve, et pourtant Jéhovah est le Dieu tout-puissant, le Créateur et la Source de la vie et de toutes les bénédictions. Eve découvrit vite qu'elle avait été trompée, car elle n'obtint rien de ce que le serpent menteur lui avait promis. Au contraire, elle en retira la misère, le malheur et la mort. Tous les conseils de Satan et tous les agissements des religionistes Adam et Eve étaient opposés à la volonté exprimée de Dieu. *Religion* signifie donc tout ce qui est contre la volonté de Dieu. C'est l'adoration rendue à la créature et basée sur les dires d'une créature en contradiction avec la Parole de Dieu, c'est pourquoi la religion annule la Parole de Dieu en la rendant inefficace. Elle consiste donc en la crainte d'hommes plutôt qu'en celle du Dieu tout-puissant, le Créateur.

A quelques exceptions près, les descendants des religionistes Adam et Eve tombèrent dans le piège de la religion jusqu'au moment où la toute-puissance divine les engloutit dans le déluge. C'est à la troisième génération que la religion fut organisée à un tel degré que la Bible le mentionne et fait savoir que les hommes s'appelaient du nom de Jéhovah ou en appelaient d'autres de ce même vocable. Ils n'avaient pas foi en Jéhovah, et l'emploi de ce nom n'était qu'une pratique religieuse, un camouflage pour l'adoration de la créature. (Genèse 4: 26, selon la version *hébraïque* et la *Vulgate*) La pratique de la religion, au même moment, n'était pas limitée aux seules créatures terrestres. Satan, l'adversaire de Dieu, réussit à opposer à Jéhovah des créatures spirituelles invisibles et surhumaines. Il les fit tomber elles aussi dans le piège de la religion en leur faisant offre mensongère et diffamatoire: la participation à la domination universelle.

Pendant quelque temps après le déluge, la religion ne fut plus pratiquée par les créatures humaines. Tous les hommes obéissaient à la loi de Dieu et l'adoraient. Par Noé, un de ses fidèles adorateurs, Dieu attira l'attention sur le fait que la postérité qui devait détruire la religion, postérité qu'il avait promise, viendrait de Sem, fils de Noé et cosurvivant au déluge. C'est cette postérité qui fut promise en Eden. (Genèse 3: 15) Alors Satan réorganisa la religion sur la terre pour tendre un piège aux hommes, détruire la postérité promise et acquérir la domination mondiale.

Pour rétablir la religion sur la terre, Satan choisit Nimrod qui attira l'attention sur lui et se fit une réputation par ses exploits de chasseur supérieur à Jéhovah et opposé à lui. Détournant les hommes de l'adoration et de la crainte de Dieu, Satan rétablissait la religion parmi les humains en faisant saluer, exalter et adorer Nimrod ainsi que l'Etat. Satan fit construire, par Nimrod, une organisation puissante constituée par la politique et le commerce, la part la plus importante étant réservée à la religion de l'Etat. C'est alors que commença l'union de l'église et de l'Etat. En défi à Jéhovah, Satan fit aussi édifier par Nimrod un temple très élevé. Le diable promettait la domination mondiale à Nimrod et à ses successeurs papistes, ce que ce titre confirme éloquemment: « Roi des quatre parties du monde. »

Dieu s'opposa au prétendu gouvernement mondial en confondant le langage des valets de Satan et de leurs sujets. L'essai de domination mondiale échoua! La construction du temple de Nimrod fut abandonnée inachevée, et ses sujets furent dispersés. Bien que ces derniers eussent échappé au contrôle direct de Nimrod, ils restèrent cependant sous celui de Satan et de ses sujets invisibles que les humains adorèrent. Devenus religieux, les hommes répandirent partout l'adoration de Nimrod, qui est celle du diable.

Les successeurs de Nimrod qui restèrent à Babylone conservèrent la doctrine religieuse fondamentale de l'immortalité de l'âme humaine, ainsi que l'enseignement corrélatif de la transmigration des âmes ou métempsycose; ils prétendaient posséder la sagesse divine et la domination mondiale. Le roi de Babylone était en même temps le souverain sacrificateur de la religion d'Etat, et se disait l'interprète principal et le possesseur de toute sagesse.

Ces mêmes doctrines religieuses furent introduites par d'anciens sujets de Nimrod dans la vallée du Nil, là où fut formé le royaume d'Egypte. Ses pharaons étaient regardés comme des dieux par leurs sujets opprimés par la religion. Ces derniers, les animaux et le pays tout entier étaient considérés comme la propriété personnelle du monarque. Ceux qui l'approchaient ne le faisaient qu'en rampant à plat ventre et en lui parlant comme à un dieu, seulement à la troisième personne. Ils croyaient que la parole du roi — tel un pouvoir magique — pouvait tuer, sauver et protéger miraculeusement. Les Egyptiens le considéraient donc comme supérieur aux autres hommes, à tel point que seulement ses fils, issus de sa propre sœur, étaient considérés comme les héritiers légitimes du trône.

Les vallées du Nil, du Tigre et de l'Euphrate sont réputées pour leurs grands temples et pour l'adoration fanatique que leurs habitants rendaient aux démons symbolisés par les astres. Une nombreuse prêtrise et un rituel inextricable furent développés par les démons. L'introduction de l'adoration des images fut encore une autre violation satanique de la loi divine. Certaines de ces images étaient colossales, telle celle érigée par Nebucadnetsar dans les plaines de Dura. (Daniel 3: 1) Plus loin vers l'est, dans d'autres riches vallées, celles de l'Inde et de la Chine, les démons établirent leur culte, leur commerce et leur gouvernement politique parmi les hommes.

Toutes les familles humaines ne s'établirent pas dans les vallées fertiles. Certaines vivaient dans les grandes prairies propres à l'élevage du bétail, par exemple les pâturages d'Europe et d'Asie. Les éleveurs voyageaient avec leurs troupeaux selon les saisons et ne se fixaient pas dans des grandes villes, mais ils adoraient cependant les démons. Ils

n'avaient ni temples, ni grandes statues, mais ils en avaient de portatifs, et s'ils n'avaient pas un grand clergé, ils possédaient ce qu'on trouve dans les tribus indiennes de l'Amérique: des sorciers. Tous ceux qui abandonnèrent l'adoration tombèrent dans le piège de la religion. Tous échouèrent, car aucun ne put atteindre ni l'immortalité, ni la sagesse divine, ni la domination mondiale.

Rome, la sixième puissance mondiale, accomplit ce qu'aucun empire n'avait jamais tenté auparavant. Elle essaya non seulement d'englober dans ses frontières tout le monde civilisé d'alors, mais encore de fondre toutes les religions dans la sienne. Cette tentative continua pendant longtemps, et toutes les religions de l'Empire furent amalgamées à celle de Rome, mais cet amalgame n'était pas viable. C'est alors qu'apparut la machination diabolique la plus audacieuse qui ait été conçue jusqu'à maintenant: il s'agit du syncrétisme religieux dit « chrétien ». Se poursuivant dans les nombreuses doctrines religieuses de la « chrétienté », il jette encore l'opprobre sur Jéhovah et sur Christ, en se parant du nom de Christ. Dans ce système syncrétiste, chaque forme païenne d'adoration démoniaque a été englobée dans le système appelé catholique romain. Cette organisation continue l'œuvre de syncrétisation et d'absorption des différentes formes de démonisme.

Ainsi, alors qu'après Nimrod la religion commençait à se désagréger, l'organisation catholique romaine réunit de nouveau le tout et recueillit toutes les formes de la religion. De chaque diversification religieuse du démonisme, elle a extrait l'essentiel. Et maintenant, elle entraîne à sa remorque le cadavre du protestantisme. Il semble bien qu'actuellement cette religion soit sur le point de saisir la domination mondiale et de réaliser la fusion des religions. Mais au lieu de parvenir à dominer le monde, à atteindre la sagesse et à gagner l'immortalité, la religion ne récoltera à Armaguédon que la défaite et la destruction éternelle.

Répétition: 1. Par quelles offres mensongères la religion fut-elle introduite chez les hommes? 2. Qu'est-ce que la religion? 3. Quel était son degré de développement avant le déluge? 4. Après le déluge, comment le diable restaura-t-il la religion sur terre? 5. Quelles sont les doctrines religieuses fondamentales que les successeurs de Nimrod conservèrent à Babylone? 6. Comment les religionistes d'Egypte considéraient-ils leurs pharaons? 7. Quelle est la différence entre la religion des peuples sédentaires et celle des peuples nomades? 8. Que tenta l'Empire romain dans le domaine religieux? 9. Qu'est-ce que la Hiérarchie catholique romaine a fait à l'égard de l'adoration des démons ou religion? 10. Quelle sera la fin de la religion?

Leçon 73

Semaine du 19 février 1950

Pratiques religieuses d'autrefois

La pratique de la religion ou adoration des démons (Actes 17: 22) a pour but de détourner les hommes de l'adoration du vrai Dieu. C'est l'adoration de tout, sauf de Jéhovah, le Dieu tout-puissant.

Satan a brigué cette adoration pour lui-même et ses démons. Il l'a obtenue en faisant adorer par les humains l'Etat, des chefs d'Etat, des symboles, des images, des étoiles et autres corps célestes. A cet effet, il employa différents moyens et divers mensonges religieux. L'adoration dégradante des chefs d'Etat commença avec Nimrod dans les plaines de Schinéar, et s'étendit aux autres parties de la terre, ainsi qu'en témoignent le culte rendu aux pharaons et à Malcom par les Ammonites. — Sophonie 1: 5.

A Babylone, Nimrod fut canonisé et adoré après sa mort; mais comme Nimrod était mort, inconscient dans la tombe, celui qui était adoré était Satan. Le diable était adoré sous le nom de Bel (celui qui confond, le désolateur, Esaïe 46: 1; Jérémie 50: 2; 51: 44) En Palestine et ailleurs, Satan était adoré sous le vocable de Baal (maître, possesseur). D'autres noms, mentionnés dans la Bible, sous lesquels les démons étaient adorés, sont: Kemosch (Moab), Moloc ou Milcom (Ammon, I Rois 11: 5, 7), Succoth-Benoth (Babylone et Samarie), Nergal (Cuth et Samarie), Aschima (Hamath et Samarie), Nibchaz et Tharthak (Avva et Samarie), Adrammélec et Anammélec (Sepharvaïm et Samarie, II Rois 17: 26–31), Dagon (Philistins, I Samuel 5: 7), Rimmon (Damas, II Rois 5: 18), Nisroc (Assyrie, Esaïe 37: 38), Zeus (appelé Jupiter par les Romains, divinité adorée par les Grecs et d'autres nations, Actes 14: 12), Hermès (appelé Mercure par les Romains et adoré par les Grecs et d'autres nations, Actes 14: 12), Castor et Pollux, ou les Dioscures (adorés par plusieurs nations indo-européennes, y compris les Romains et les Grecs, Actes 28: 11) et Remphan (Actes 7: 43). Outre ces dieux-démons, les anciens en adoraient beaucoup d'autres qui ne sont pas mentionnés dans les Ecritures.

Nimrod devint le mari de sa propre mère. C'est cette dernière qui fut adorée plus tard à Babylone sous le nom d'Istar, et d'Astarté à Tyr, Sidon et dans le reste de Canaan. Salomon infidèle alla vers elle et lui fit construire un haut lieu en face de Jérusalem. (I Rois 11: 5, II Rois 23: 13) A Babylone, on l'appelait encore la « souveraine du ciel », et cette « reine du ciel » était adorée par les Israélites infidèles au temps de Jérémie. (Jérémie 7: 18; 44: 17–25) Plus tard, elle fut adorée à Ephèse et ailleurs sous le nom d'Artémis ou Diane. — Actes 19: 25–28.

Dans les cultes diaboliques, l'emploi des symboles est général. Le fidèle Job déclara qu'il s'était gardé d'adorer des symboles tels que le soleil et la lune. (Job 31: 24–28) Les étoiles étaient aussi adorées. (Deutéronome 4: 19) Un autre signe par lequel les démons se faisaient adorer des religionistes est la croix. D'abord introduite à Babylone, elle se répandit ensuite par toute la terre. Même des animaux étaient employés comme symboles permettant aux hommes d'adorer les démons. Aujourd'hui, les nations chez lesquelles l'Etat est exalté comparent leurs gouvernements soit à un lion, à un ours, à un aigle, etc.; elles placent ces images sur leurs enseignes et leurs étendards. Les drapeaux caractérisèrent autrefois les temples égyptiens. Dans l'écriture idéographique égyptienne la présence d'un drapeau devant l'idéogramme d'un bâtiment l'identifie comme étant un temple. Le terme hiéroglyphe « dieu » (*néter*) est identifié diversement comme représentant une hache ou un drapeau. Dans l'article suivant, on peut lire: « Les premiers drapeaux étaient de petites statues des dieux placées sur des bâtons et portées sur le champ de bataille. Plus tard, elles furent remplacées par des drapeaux avec des emblèmes peints. » — « Believe It or Not » [« Crois-le ou ne le croit pas »] dans le *Times* de Détroit, 6 déc. 1944, sous la signature de Robert Ripley.

Il n'y avait qu'un petit pas à franchir de l'adoration des symboles à celle des images. Adorer l'image consistait à lui faire signe de la main pour saluer, à lui envoyer un baiser, ou à la baiser réellement. Beaucoup de rites d'adoration d'images étaient encore plus dégradants que ceux-là. En relation avec l'adoration des images de Baal et Astarté, le diable institua le « phallisme » (culte rendu aux organes de reproduction masculins). Les pieux sacrés ou « ashérâim » étaient des images ou symboles visibles employés dans l'adoration phallique de Baal et d'Astarté. — Lévitique 18: 20–25; Esaïe 57: 5–8; Nombres 31: 16; Psaume 106: 28.

Les démons, pour se moquer de Dieu et jeter l'opprobre sur son nom, incitèrent les hommes à leur présenter des sacrifices, et même, comme ce fut le cas pour Baal, des sacrifices humains. (Psaume 106: 37, 38; Deutéronome 12: 30, 31; Actes 15: 29) L'adoration du diable rendue par le culte de Baal comportait la construction d'autels, de temples et l'offrande de sacrifices présentés par ses prophètes. En priant, ils sautaient, se tordaient et se contorsionnaient, se coupaient avec des couteaux et des lances jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de sang. (I Rois 16: 31–33; 18: 26–28) Sur les toits et dans les rues, on offrait des libations et de l'encens

La transfusion du sang est-elle biblique?

NOMBREUX sont aujourd'hui ceux qui estiment que la transfusion du sang est une nouveauté qui a trouvé récemment son application pratique en médecine. Il n'en est pas ainsi car elle date de plusieurs milliers d'années. Vient-elle de Dieu? Pouvait-on la trouver dans l'Organisation Théocratique de Jéhovah, autrement dit répondait-elle à la loi qu'il avait donnée aux Israélites par Moïse? Cette question pourrait se poser quand on lit le télégramme suivant daté de Philadelphie, en Pennsylvanie, du 11 juillet 1948, et publié par le International News Service:

« Demain on expédiera de Philadelphie en Terre Sainte, par avion, pour le jeune Etat d'Israël, un chargement de 13 000 livres de plasma sanguin et de drogues médicinales... Le chargement comprend 1000 livres de plasma, 2000 garnitures pour transfusion sanguine, 10 000 unités d'un remède contre les brûlures par le gaz et 216 000 seringues. La composition de l'envoi a été proposée par des représentants américains de l'Etoile-rouge de David, emblème correspondant à la Croix-rouge en Israël. »

La transfusion sanguine cependant n'est pas une coutume admise dans l'organisation de Dieu, et cela pour des raisons importantes. Elle débuta chez les ennemis d'Israël et de Dieu. Voici ce qu'en dit *The Encyclopedia Americana,* à la page 113, première colonne du quatrième volume (éd. revue 1929):

« La transfusion sanguine remonte à l'époque des anciens Egyptiens. Le cas le plus ancien qui ait laissé une relation est la transfusion pratiquée en 1492 sur le pape Innocent VIII. Elle coûta la vie à trois jeunes gens sans pouvoir sauver la vie du pontife. De grands progrès ont été faits dans les recherches et l'application de transfusions de bêtes à bêtes après la découverte, par Harvey, au milieu du XVII[e] siècle, de la circulation du sang. C'est alors que des médecins pour la plupart, s'appliquèrent à la transfusion sanguine, en Allemagne, en Angleterre et en France. Se fondant sur l'idée que la nourriture du corps se transmet principalement par le sang, ils concluaient que la transfusion, dans le cas d'un corps sous-alimenté à nourrir, était une voie plus rapide et plus courte; si l'on consomme des aliments, au contraire, il faut attendre de multiples transformations avant que les mets ne deviennent du sang. Ainsi, on voyait dans la transfusion non seulement une méthode curative, mais aussi un procédé de rajeunissement. On tenta ensuite de guérir par cette manière différentes maladies, entre autres les accès de fièvre, la lèpre, la folie et l'hydrophobie. On injecta du sang d'agneau dans les veines des êtres humains avec un succès variable. Chose curieuse, la faculté de médecine de Paris refusa de reconnaître la découverte de Harvey et s'opposa à tous les progrès qui furent réalisés dans l'art de la transfusion sanguine. Elle poursuivit les savants qui se consacraient à des travaux de recherches dans la question. Vers la fin du XVIII[e] siècle et au début du XIX[e] on chercha avec ferveur à introduire la transfusion en tant que procédé chirurgical après une hémorragie foudroyante. »

Dirons-nous que ces trois adolescents qui donnèrent leur vie pour que pût être tentée, en 1492, sur le pape Innocent VIII l'inutile transfusion sanguine, ont obéi au commandement exprimé en ces termes par Jésus: « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis »? (Jean 15: 13) Il faut au contraire se demander: Est-il juste de violer le strict commandement de Dieu pour s'efforcer de conserver la vie d'un autre? La violation de la loi divine est-elle de l'amour pour Dieu, même si l'on essaie par là de prolonger un peu sa vie et celle d'un autre? (I Jean 5: 3) Quand un pape dit en servant la

---

aux démons, et les religionistes de Palestine les adoraient sur les hautes montagnes, les collines et sous les arbres. — Deutéronome 12: 2, 3; Jérémie 32: 29; 11: 13. Les religionistes adoraient un dieu-démon dans chaque ville (Jérémie 2: 28; 11: 13) et les prêtres de Baal étaient identifiés par la robe noire qu'ils portaient. — Sophonie 1: 4 (texte hébreu: kamarim = prêtres habillés de vêtements noirs, selon la note marginale de *Darby*).

Les officiants des cultes religieux étaient connus sous différents noms qui indiquaient la variété d'adoration diabolique à laquelle ils se livraient spécialement, ou encore leur grade. Il y avait par exemple les devins, les enchanteurs, les sorciers, les augures, les aruspices, les médiums, les magiciens, les mages, les nécromanciens, les jeteurs de sorts, les astrologues, etc... (Matthieu 2: 1; Deutéronome 18: 10, 11) Tous ces magiciens et sorciers étaient des suppôts du diable qu'ils adoraient et dont ils servaient les desseins.

Prétendant être seule dépositaire de la connaissance et de la sagesse, la religion cherchait à contrôler toute l'instruction. Elle maintint les masses dans l'ignorance, n'instruisant que le petit nombre des personnes constituant son clergé. Mais, dans tout ce ramassis de prétendue sagesse, la religion a négligé la plus haute instruction: la connaissance de Jéhovah et de sa Parole. Le comportement de l'antique clergé babylonien au sujet de l'enseignement public est bien caractérisé par les paroles suivantes d'un scribe babylonien: « Que le savant instruise le savant, mais que l'ignorant n'en sache rien, car l'enseignement est tabou (sacré, chose réservée). » Mais ce qu'ils enseignaient à tous, c'étaient leurs mensonges, principaux articles du commerce de toutes les religions, et surtout le mensonge fondamental de l'immortalité de l'âme. Cet enseignement fit que la religion s'est toujours préoccupée avec prédilection des morts, de la préparation à la mort, de l'argent à payer aux prêtres pour les morts. Dans les temps anciens, les religionistes se coupaient même dans leur chair pour les morts. (Lévitique 19: 28) D'autres mensonges religieux enseignés par les prêtres étaient ceux-ci: l'existence d'un lieu de purification et de tortures pour les morts, et ce blasphème dirigé contre Dieu: la « trinité ».

Quoique la religion ait pu faire tomber dans ses pièges des multitudes d'hommes et beaucoup d'anges, les détournant du vrai Dieu, elle n'a jamais pu réussir à tourner tous les hommes et tous les anges contre Jéhovah.

Répétition: 1. Quel est le but de la religion? 2. Comment Satan s'est-il fait adorer? 3. Quelle sorte d'adoration fut instituée par Nimrod à Babylone? Qu'en est-il devenu? 4. Quels sont les divers noms sous lesquels les démons se faisaient adorer autrefois? 5. Quel usage faisait-on des symboles dans l'adoration diabolique? 6. Comment les images étaient-elles utilisées dans les pratiques religieuses? 7. Quel est le rituel du culte démoniaque? 8. Quels sont les divers noms des officiants dans les cultes religieux? 9. Quel est le comportement de la religion dans la question vitale de l'enseignement? 10. Qu'est-ce que la religion a atteint?

messe « Hic est sanguis meus » (voici mon sang), il croit transformer littéralement le vin en sang de Jésus-Christ pour le boire aussi tel quel; rien donc qui ne soit pas biblique pour lui dans l'absorption directe du sang de trois adolescents. Pour un pape le sang n'est que du sang, que ce soit celui de Jésus-Christ ou d'autres créatures humaines.

Quand des médecins transfusent du sang d'agneau au sang humain, ils ne respectent pas la loi de Dieu donnée à Moïse et interdisant le mélange de sang d'espèces animales différentes: « Vous observerez mes lois. Tu n'accoupleras point des bestiaux de deux espèces différentes; tu n'ensemenceras point ton champ de deux espèces de semences; et tu ne porteras pas un vêtement tissé de deux espèces de fils. Vous ne mangerez rien avec du sang. » (Lévitique 19: 19, 26) En ne laissant pas couler par terre le sang des agneaux, mais en l'injectant dans les vaisseaux sanguins, on ne tenait pas compte des ordres formels de la loi mosaïque en question: « Si quelqu'un des enfants d'Israël, ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux, prend à la chasse un animal ou un oiseau qui se mange, il en versera le sang et le couvrira de poussière. Car l'âme de toute chair, c'est son sang, qui est en elle. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: Vous ne mangerez le sang d'aucune chair; car l'âme de toute chair, c'est son sang: quiconque en mangera sera retranché. » — Lévitique 17: 13, 14.

La loi de Moïse fut donnée aux Israélites après leur départ d'Egypte. Les anciens Egyptiens étaient-ils donc tout à fait excusables quand ils pratiquaient la transfusion? Non, car la loi de Dieu de laquelle il est question ici fut donnée avant la naissance de Mizraïm, fils de Ham, petit-fils de Noé et aïeul des Egyptiens. Quand Noé, Ham et les six autres sortirent de l'arche après le déluge, Jéhovah Dieu conclut avec eux une alliance éternelle, valable aussi pour tous leurs descendants jusqu'à notre époque et soulignant la sainteté du sang humain comme aussi de tout autre animal. Dieu leur dit: « Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, (avec sa vie, *Darby, Moffatt*) avec son sang. Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes, je le redemanderai à tout animal; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image. » (Genèse 9: 4–6) Il va sans dire que pour s'alimenter on peut consommer la viande des animaux sans que cela touche à la sainteté de la vie qui se trouve dans le sang. Mais quand le sang était mangé ou bu avec la viande, Dieu considérait celui qui avait consommé le sang comme coupable d'avoir ôté la vie à dessein et être un transgresseur de l'alliance. Les prescriptions de Dieu laissaient clairement entendre que la consommation du sang n'était pas indispensable à l'entretien de la vie humaine et que le sang n'était pas équivalent à la viande, relativement à la nourriture.

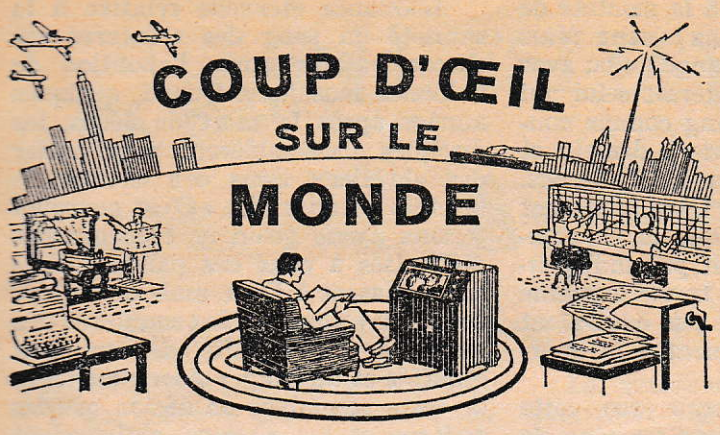
On ne peut soutenir que cette prescription se rapporte au sang de créatures animales inférieures à l'homme, mais non au sang humain. Si le sang d'animaux *inférieurs* est si précieux parce qu'il représente la vie qui vient du Créateur, le sang de l'homme ne doit certes pas avoir une valeur moindre, car c'est celui d'une créature supérieure. Aussi, quand une bête tuait un homme, le sang de cette vie humaine était-il redemandé à cet animal meurtrier qui devait être tué. En conséquence, cette prescription montre aussi tout ce qu'il y a de criminel dans la pratique païenne qui oblige les guerriers altérés de sang, dès qu'ils viennent d'abattre une tête parmi leurs ennemis, à en boire le sang; ils s'imaginaient s'être ainsi approprié les forces qui donnaient la puissance à leur victime. Parmi les peuples barbares et farouches de l'antiquité, Scythes, Tartares, Bédouins, Scandinaves etc., qui se nourrissaient surtout du sang des bêtes, on en comptait même qui buvaient le sang de leurs ennemis après avoir fait de leurs crânes des vases à boire.

L'alliance éternelle relative à la sainteté du sang des créatures est encore valable après l'abolition de l'alliance mosaïque. Quand, quelques années après la mort de Jésus, les disciples s'assemblèrent pour parler des chrétiens issus des Gentils, le disciple Jacques dit: « C'est pourquoi je suis d'avis qu'on ne crée pas des difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu, mais qu'on leur écrive de s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang. » Alors, au cours de cette assemblée on décida que les apôtres et les anciens rédigeraient une lettre pour faire comprendre aux nations leur indépendance à l'égard de la loi mosaïque, avec la remarque suivante: « Car il a paru bon au saint esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, [qu'on ne saigne pas lors de l'abattage] et de l'impudicité. » (Actes 15: 6–29) La relation qu'on lit dans Actes 21: 25 prouve que les chrétiens des années subséquentes ont observé cette décision. Cette résolution influence aujourd'hui encore des chrétiens dans leur attitude vis-à-vis des transfusions sanguines. Ils ne considèrent pas de telles transfusions comme des sacrifices acceptables qui sont consentis soi-disant pour sauver d'autres personnes, mais ils se rappellent les paroles prononcées par le roi David prophétisant Christ: « Les douleurs se multiplient pour ceux qui courent après d'autres dieux. Je n'offrirai pas leurs libations de sang. » — Psaume 16: 4, *Version synodale*.

Ce dont vous avez besoin!

Il est nécessaire que vous compreniez les prophéties de la Parole de Dieu. « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » (Romains 15: 4) C'est pourquoi paraît *La Tour de Garde* — pour aider les hommes à comprendre les prophéties se réalisant de nos jours. Etudiez régulièrement *La Tour de Garde* à l'aide de votre Bible afin que vous acquériez la connaissance indispensable à quiconque désire satisfaire aux exigences divines et gagner la vie. L'abonnement annuel à ce périodique bimensuel n'est que de 5 fr. et, si vous le commandez maintenant, vous recevrez encore, à titre gracieux, six brochures traitant des thèmes bibliques.

Editions Watch Tower, Allmendstrasse 39, Berne 22
(Compte de chèques postaux III 3319)



du 13 décembre 1949 au 11 janvier 1950

Etats-Unis d'Indonésie

La transmission du pouvoir aux Etats-Unis d'Indonésie a donné lieu le 27 décembre 1949, à Amsterdam, à une cérémonie officielle. Pour la Hollande, c'est la fin de trois siècles d'histoire coloniale et, pour ses hommes entreprenants, la fermeture d'une porte qui conduisait de l'exiguïté de la mère patrie dans le vaste monde. (La Hollande, avec ses 33 000 km², est plus petite que la Suisse, mais le chiffre de sa population a dépassé en octobre 1949 les dix millions.) De tous côtés sont déjà parvenues les reconnaissances officielles de l'Indonésie, cette nouvelle république indépendante en Asie. Batavia en devient la capitale sous le nouveau nom de Djakarta.

La Syrie

a vécu le 19 décembre son troisième coup d'Etat de l'année 1949. Le colonel Adeeb Chichakli a fait arrêter le chef de l'état-major général, le général Sami el Hinaui, qui avait, au milieu d'août, fait arrêter et exécuter le dictateur d'alors Husni el Zaïm. Il semble que ces luttes intérieures ont à leur origine la question pour ou contre l'union avec l'Irak ou avec la Jordanie.

L'« Année Sainte » 1950

a été solennellement ouverte le 24 décembre par le pape Pie XII qui, au moyen d'un marteau d'argent, a frappé trois fois à la « Porte Sainte » de la basilique de St. Pierre. Dans son allocution, le pape a déclaré: « Il Nous semble que l'Année Sainte 1950 sera déterminante pour le renouvellement religieux attendu du monde actuel. » Ce que le correspondant romain d'un journal socialiste de Berne rapporte, constitue un violent contraste: « Une armée de spéculateurs, de « profitards », de charlatans, de « piquepockets » et de filous s'est répandue dans la ville sainte, prête à l'offensive d'escroquerie la plus audacieuse que connaisse l'histoire. » Les cérémonies d'ouverture auraient certainement été troublées, si la police romaine n'avait pas arrêté au préalable quelques centaines d'ouvriers de campagne qui tentaient de faire une démonstration à proximité des lieux des cérémonies religieuses. En outre, la police barra ce jour-là toutes les routes d'accès à Rome contre l'affluence d'autres ouvriers de campagne communistes.

Jérusalem

a été proclamée capitale d'Israël. Les ministères, de même que le Parlement, ont déjà déménagé de Tel-Aviv à Jérusalem. Le premier ministre d'Israël Ben Gurion a déclaré à cette occasion que selon la parole des prophètes, Jérusalem est destinée à devenir la capitale spirituelle du monde entier. (Mais comme aucun esprit nouveau ne se fait sentir dans cette ville, il ne saurait pas davantage être question d'un monde nouveau.)

L'anniversaire de Staline,

qui a eu lieu dans la deuxième moitié de décembre, a fourni à la machinerie du parti communiste international l'occasion de prouver que le communisme a atteint le point culminant du culte de la personne et qu'il efface tout ce qui a été inventé jusqu'ici en fait d'idolâtrie répugnante à l'égard des personnes de Hitler, Mussolini et autres dictateurs disparus.

Le gouvernement communiste de la Chine

a été reconnu *de jure* le 6 janvier par la Grande-Bretagne. Londres a en même temps fait connaître la rupture de ses relations diplomatiques avec la Chine nationaliste. La rapidité de cette démarche peut s'expliquer par les vastes intérêts commerciaux de la Grande-Bretagne en Extrême Orient. Les USA n'ont, il est vrai, pas encore prononcé une reconnaissance de la Chine rouge, mais, d'autre part, ils ne tiennent pas non plus à prendre part à la défense de Formose, où Tchang Kaï-Chek s'est retiré dans son réduit. Avec quelques autres pays, la Norvège a également reconnu le régime communiste de la Chine. Les bateaux norvégiens occupent, après les britanniques, le deuxième rang dans la flotte des briseurs de blocus qui approvisionnent la Chine rouge en marchandises.

La conférence du Commonwealth à Colombo (Ceylan),

qui a commencé le 9 janvier, est entièrement sous le signe des problèmes asiatiques. Des six points principaux à l'ordre du jour, cinq intéressent les questions asiatiques. C'est ainsi que le président de la conférence, le premier ministre Senanayake (Ceylan), a déclaré dans son discours d'ouverture que les intérêts principaux du Commonwealth se sont déplacés d'Europe en Asie.

Le Vietnam (Indochine)

a pris naissance le 30 décembre 1949 en qualité de nouvel Etat. Mais le patronat de la France sur le pays n'est pas encore expiré. Les troupes françaises restent, et ce ne serait guère possible autrement, si le gouvernement actuel de l'ancien empereur Bao Dai veut se maintenir en face des forces armées communistes du Vietminh.

Aux élections parlementaires égyptiennes

du 3 janvier, le parti du Wafd a obtenu la majorité absolue. Il était auparavant dans l'opposition. Il s'est attribué 174 sièges sur le total de 319 que compte le Parlement. Son chef, Moustafa El-Nahas Pascha, a été plusieurs fois président ministériel. Il se trouve en opposition personnelle avec le roi Farouk.

Le budget de l'Etat américain de 1950/51

du montant de 42 439 000 000 de dollars a été présenté au Congrès par le président Truman. 12,5 milliards seulement — environ 29 pour cent — de ces dépenses sont étrangères aux affaires militaires ou aux obligations internationales (aide Marshall, etc.).

Le traité d'Etat avec l'Autriche

a fait l'objet, depuis janvier 1947 jusqu'au 9 janvier 1950, de 247 séances. Le dernier jour des délibérations n'a donné une fois de plus aucun résultat, le représentant de l'URRS ayant refusé de collaborer. Il a avancé comme raison que certaines conventions directes entre l'Autriche et son pays devraient d'abord être signées.

La fabrication de bombes atomiques

à l'intention du bloc occidental ne doit avoir lieu que par les soins des Etats-Unis. Le « Daily Express » de Londres avait annoncé que la Grande-Bretagne renonçait à la fabrication de bombes atomiques pendant une durée de cinq ans, ce qui a été confirmé du côté américain. Ce serait à la suite d'une exigence du gouvernement américain.

La vie éternelle est-elle possible ?

DANS une lettre relative à la longévité et que reproduit le *British Medical Journal* (Revue médicale anglaise) dans son numéro du 2 mars 1946, le Dr Hugh Mackintosh écrivait:

Vos correspondants semblent ne pas avoir tenu compte de deux éléments assez importants pour la longévité. D'abord les archéologues ont mis à jour des restes humains — très certainement d'avant le déluge — attestant une longévité qui dépasse de loin toutes les notions que nous pouvons en avoir maintenant. L'indication la plus surprenante, c'est la manière extraordinaire dont les dents, par suite d'un long usage, ont été limées jusqu'aux cavités mêmes. « Ainsi l'ancien cimetière de Ur (l'Ur chaldéenne d'Abraham) et celui (de 2000 années plus ancien) de la place voisine désignée sous le nom de Al-Ubaid sont des preuves sérieuses parlant, non seulement contre les théories évolutionnistes, mais aussi pour l'authenticité de la Bible qui attribue aux hommes de l'antiquité un temps largement mesuré. »

Et Sir Arthur Keith déclare: « Il est certain que d'après l'échelle des anthropologues somatiques les hommes de Ur, venus plus tard, ne sont pas équivalents à leurs ancêtres trouvés à Al-Ubaid. » Et plus bas: « Les anciens Sumériens étaient des hommes à crâne énorme, avec un immense cerveau, qui sous ce rapport rappelaient ou même dépassaient les races dolychocéphales de l'Europe... Les dents des anciens Sumériens du cimetière de Al-Ubaid étaient extraordinairement usées, beaucoup plus que les dents de ceux qui furent inhumés plus tard directement au cimetière de Ur. » Sans doute les preuves ne manquent pas, venant de sources profanes, pour soutenir que jadis a vécu sur notre terre une race d'hommes au corps magnifique, aux muscles excellents et au volume du cerveau qui dépassait celui de l'homme d'aujourd'hui; il y avait là, en somme, tous les signes d'une vie extrêmement longue.

Vos correspondants — et ce sera le second point à mentionner — cherchant à contrôler ce que la Bible affirme au sujet de cette longévité, partent de l'idée que les conditions climatologiques ont toujours été les mêmes que maintenant; en quoi il semble au contraire que bien des choses peuvent renverser cette hypothèse. Comme le montre McCreadie Price dans son livre *Géologie évolutionniste*, des preuves géologiques donnent un fondement à l'opinion selon laquelle la terre a connu jadis un climat à la chaleur également répartie d'un pôle à l'autre et favorable à la croissance et à la vie prolongée des plantes et des bêtes. Les plantes et les animaux existant alors, et dont les espèces se sont maintenues jusqu'à nos jours, étaient géants. Il apparaît aussi qu'une catastrophe aux proportions énormes a surpris le monde, laquelle ne peut s'expliquer que par le déluge de la Bible.

On ne peut imaginer qu'une chose qui ait valu à la terre un climat également chaud, c'est une manière de voile qui aurait comme enveloppé toute la terre sans laisser pénétrer directement jusqu'à elle les rayons solaires, mais en servant aussi en même temps de récepteur de chaleur. Ce qu'on peut se représenter avec quelque chance de vérité, c'est un enveloppement de vapeur d'eau tout au haut de l'atmosphère ou dans ses confins. Dans de telles conditions le climat restait également chaud sans extrêmes, et au lieu de précipitations il y avait seulement une forte rosée pour maintenir l'humidité du sol. Les saisons que nous connaissons aujourd'hui ne devaient pas exister, et le jour et la nuit ne se distinguaient pas clairement, comme cela peut être quand on voit directement le soleil, la lune et les étoiles.

Quand quelque cause fatale fit se précipiter sur la terre cette ceinture ou cet enveloppement de vapeur d'eau, cela dut produire une inondation aux proportions décrites dans la Bible et amener ces extrêmes de chaud et de froid, d'humidité et de sécheresse comme nous les ressentons maintenant à cause de l'effet direct des rayons solaires.

Nous empruntons ce qui suit à l'article « La biologie de la vieillesse » paru dans le numéro de juin 1949 de *Scientific American:*

Vers 1935 Rodolphe Schoenheimer et son groupe de collaborateurs de la faculté de médecine de Columbia entreprirent, sur la base de traces radioactives prouvées, des recherches sur le va-et-vient qui a lieu entre les différentes parties constitutives du corps. En constatant ce qui se passait avec diverses matières « marquées » après avoir nourri des cobayes, Schoenheimer put prouver assez rapidement que les substances utiles au développement de l'organisme, à un moment où la croissance est depuis longtemps révolue, continuent à se trouver sans cesse dans un état changeant.

Quand une substance à base d'albumine est donnée en nourriture à un rat, le mardi, on constate le jeudi qu'elle s'est transformée en corpuscules d'albumine répartis sur tout le corps et même dans les formations apparemment aussi inertes que les tendons et les nerfs. Les corps gras sont aussi changeants; dans la graisse des tissus comme aussi dans les couches adipeuses il y a un incessant va-et-vient de molécules. Les os mêmes ne sont pas satisfaits de leur structure. Si le phosphore est donné en nourriture sous forme radioactive, il arrive pour la plus grande partie jusqu'aux sels de la charpente osseuse et disparaît de là au bout d'un mois.

On dira donc que les opérations de développement sont les mêmes dans le corps, soit que la croissance ait cessé ou se continue. Ce fait met fin à la crainte exprimée autrefois et selon laquelle les organes parfaitement développés devaient absolument « s'user » ou « s'épuiser » dans leur « réserve vitale ». Cependant le corps vieillit. Avec le temps les tissus se dessèchent et sont traversés par la graisse, les vaisseaux sanguins subissent une induration, les muscles se détendent, les os deviennent plus cassants. Les yeux et les oreilles s'affaiblissent peu à peu. Les processus de l'autoreconstitution suffisent toujours moins (cela est visible) au maintien des possibilités de rendement comme durant la jeunesse.

Enfin une troisième citation relative à ce sujet, empruntée cette fois au cahier de janvier 1949 de la *Mechanix Illustrated*, et relatant les débats d'un récent congrès de médecins spécialistes et de chirurgiens, qui s'est réuni à la clinique DeCourcy à Cincinnati:

Les médecins finirent par conclure que « tout tissu humain porte en soi la possibilité d'être immortel si on lui fournit en suffisance les éléments nutritifs, l'oxygène et la chaleur voulue, et si les déchets sont éliminés avec soin. Le temps n'a aucune influence sur les tissus humains dont l'entretien est compris ainsi. »

Qu'est-ce à dire? Que la science dans des conditions appropriées ne considère pas comme impossible une vie éternelle pour les hommes. Que le corps humain pourrait rester éternellement jeune, relevé de la dégénération, de l'imperfection et du péché laissés en héritage par Adam et Eve, nos lointains ancêtres de la chute; que la perfection première de la chair, telle que la connaissait le premier couple, pourrait être rétablie; que, sur une terre paradisiaque l'homme pourrait trouver dans la juste mesure l'air, la nourriture et la boisson nécessaires, et sans jamais perdre la capacité de l'autoreconstitution des tissus. Toutes ces conditions pour une vie éternelle seront données dans le Monde Nouveau que Jéhovah Dieu a promis.

Le célèbre lac d'asphalte de l'île de la Trinité

ON comptait autrefois sept merveilles du monde créées de main d'homme, et ces sept créations humaines furent admirées pendant des siècles. Mais les merveilles de la nature dépassent de beaucoup celles faites de main d'homme, et cela aussi bien en nombre qu'en grandeur. On rencontre des merveilles naturelles dans toutes les parties du monde, et le célèbre lac d'asphalte, situé au sud-est de l'île de la Trinité, possession britannique des petites Antilles, en est une. *The World Book Encyclopedia* décrit ce lac comme étant « le gisement le plus remarquable d'asphalte demi-solide ».

Représentez-vous, si vous le pouvez, un cône tronqué en asphalte presque pur, pesant six millions de tonnes ou plus, haut de 85 mètres environ et gisant renversé dans une espèce de cratère. Ainsi, la base du cône constitue la surface — 45 hectares en chiffre rond — de ce lac d'asphalte; laquelle n'est cependant pas unie comme un miroir. Elle est au contraire rugueuse, pleine de bosses semblables à des boursouflures, produites par des gaz qui s'échappent. Le tout a une teinte gris sale, à peu près comme une peau d'éléphant. L'eau de pluie s'est accumulée çà et là dans de grands creux.

Le centre, appelé « mère du lac », est plus mou; les bords sont assez fermes, cependant toutes les parties de ce « lac » sont capables de porter. Des broussailles rabougries croissent par endroits, et les bords du lac, plus élevés, portent des arbres à troncs courts et quelque végétation. On peut voir que le « lac » a débordé autrefois à un ou deux endroits et qu'il a laissé des traces jusqu'à la mer proche, sous forme de blocs d'asphalte solidifié. Ajoutez encore à ce tableau une atmosphère de solitude et de désolation, et vous aurez une idée assez exacte du lac de bitume de la Trinité.

Quelle est l'origine de cette curiosité naturelle? A vrai dire, l'homme l'ignore, il ne peut que faire des conjectures, établir des théories. Chez les vieilles tribus d'Indiens circulait une légende selon laquelle l'emplacement de ce lac aurait été occupé autrefois par un village des Indiens Chayma, qui auraient attiré sur eux, lors de la célébration d'une victoire, la colère du « Grand esprit ». La terre se serait alors ouverte et aurait englouti le village, après quoi l'asphalte aurait jailli et recouvert cet endroit.

Une autre explication, moins empreinte de superstition et se basant sur des observations scientifiques, dit qu'à une époque reculée, des plissements de l'écorce terrestre ont produit des crevasses qui allèrent jusqu'aux poches de pétrole situées sous l'île. Le naphte et les gaz jaillissants se seraient mélangés à un torrent de boue et le tout se serait déversé dans le cratère d'un volcan éteint, formant ainsi un lac, qui passa avec le temps de l'état liquide à l'état demi-solide ensuite d'oxydation et d'évaporation.

A l'heure actuelle, la surface du lac continue d'être en mouvement et de se modifier de jour en jour. Mais le fait qu'autrefois elle était plus molle qu'aujourd'hui, ressort de ce qu'on trouve de temps à autre, dans la masse d'asphalte, des ossements d'animaux préhistoriques, par exemple des os de mastodontes.

Ce serait vraiment un miracle, si l'homme n'avait pas exploité cette merveille de la nature. Depuis 1889 environ, l'asphalte est exploité industriellement et exporté dans toutes les parties du monde. Il sert à différents usages, avant tout à la construction des routes. De 1889 à 1930, on en a extrait 5 000 000 de tonnes en chiffre rond, et la surface du lac s'est abaissée de ce fait d'à peu près six mètres. Actuellement, on enlève chaque année une couche de 15 cm. environ. Or, même à cette allure, les réserves suffiront encore pour plusieurs générations.

La méthode d'extraction est représentée par notre illustration. Les ouvriers découpent des blocs chaque jour à un autre endroit, et après quelques jours, les excavations sont de nouveau comblées par l'asphalte qui remonte et pénètre aussi latéralement. Pour évacuer l'eau de pluie, on creuse des tranchées en plus des cavités naturelles, et de puissantes pompes empêchent le lac d'asphalte de se changer en lac proprement dit.

« Quelle chaleur! », ne manque-t-on pas de s'écrier quand on fait le tour de ce lac. En effet, c'est un des coins de la terre les plus chauds, là où les ouvriers chargent les wagonnets à bascule du chemin de fer Decauville. Un treuil à vapeur tire les chargements en haut sur une rampe, jusqu'à une rangée de sept cornues pouvant contenir chacune quatre-vingt-dix tonnes de matière. Ces chaudières, munies de serpentins où circule de la vapeur, sont chauffées à presque 160 degrés centigrades pendant vingt heures environ, puis cette température est maintenue pendant une heure. On enlève ainsi à l'asphalte l'eau qu'il contient et on le liquéfie, ce qui permet de le verser dans des fûts en bois. Une fois remplis, les fûts sont aspergés d'eau pendant cinq à six heures, afin de refroidir et de durcir l'asphalte, puis ils sont finalement entreposés ou embarqués.

Dans certaines cornues, on fabrique un mélange asphalte-béton qui n'est pas expédié dans des fûts en bois mais dans des fûts en acier. Cet asphalte-béton est réchauffé sur le chantier et encore mélangé à d'autres matériaux. Cette masse, étalée pour former une couche de 5 à 8 cm. d'épaisseur, constitue un excellent revêtement pour les routes.

Le chargement des fûts sur les bateaux est relativement facile. Un téléphérique les amène deux à deux jusqu'au môle, où certains grands navires peuvent en recevoir jusqu'à 35 000 (7000 tonnes). On peut charger 800 à 1000 tonnes par jour. Des bateaux de toutes les parties du monde viennent chercher l'asphalte ici.

Pour les propriétaires, The Trinidad Lake Asphalt Operating Company, Ltd, une firme américaine, cette exploitation est très lucrative. Ce service d'exportation lui rapporte annuellement plusieurs millions de dollars. Un certain pourcentage des bénéfices doit être versé à l'Etat, et l'homme du peuple tire également quelque profit de l'affaire, l'extraction de l'asphalte comptant parmi les branches d'industries importantes dans l'île.

La science a trouvé de nombreuses applications utiles de l'asphalte. Mais c'est avant tout dans la construction des routes qu'il rend les plus précieux services. Des millions de personnes circulent confortablement sur des routes unies, sans se douter qu'elles foulent une parcelle de l'île de la Trinité! — Correspondant de *Réveillez-vous!* à la Trinité.